

Neuf pages sur quatre cents

**Simone
Bitton**

Sur une photographie-manifeste que j'ai épinglée sur le mur, le peintre Meïr Gal se met lui-même en scène, brandissant face à l'objectif un livre ouvert dont il tient quelques pages du bout des doigts, les autres pages tombant en éventail. Le livre est l'*Histoire contemporaine du peuple juif*, de Shimshon Kirshenbaum, une lecture obligée bien connue de tout lycéen israélien, et les quelques pages que Meïr Gal tient à bout de bras, comme un noyé

s'accroche désespérément à une bouée percée, sont les neuf pages dérisoires rédigées par le sieur Kirshenbaum sur « les communautés juives orientales » au cours des deux derniers siècles. Neuf pages sur quatre cents. « Les communautés juives orientales », c'est le titre que l'artiste a donné à cet « épisode » très simple, très forte, imprimée en caractères impeccables, que je regrette de ne pouvoir reproduire ici en illustration de cet article.

Car comme Meïr Gal, et comme des dizaines de milliers d'Israéliens d'origine marocaine, irakienne ou yéménite, j'ai vécu l'expérience adolescente traumatisante qui consiste à chercher en vain l'histoire de mes origines dans ce livre, pour constater que rien, ou presque rien, de l'histoire des juifs du monde arabe n'a été jugé digne de figurer dans le programme du baccalauréat de l'Etat juif. Comme Meïr Gal, il m'a fallu mener un long combat contre moi-même, c'est-à-dire contre la juive-sans-mémoire que Kirshenbaum et ses comparses avaient fait de moi, et surtout faire un long chemin vers d'autres contrées et d'autres livres (Gal vit à New York depuis plus de dix ans), pour retrouver mon identité de juive arabe, et ne plus la quitter. J'ai réussi à garder mon nom d'origine, alors que beaucoup d'autres ont cédé à la pression sociale et adopté des patronymes « neutres » pour mieux se fondre dans le moule. Gal est né Gozlan, comme des centaines d'Azoulay se sont métamorphosés en Ziv, et autres Shetrit en Tal. Ce camouflage a aidé quelques dizaines d'entre eux à pénétrer dans les bastions ashkénazes de la culture israélienne, telles la presse et l'académie, où ils se sont généralement perdus.

De « *Mizrahim* » (Orientaux), ils se sont transformés en « *Meshouknazim* » (Occidentalisés), fidèles serviteurs de l'establishment et singulièrement absents des courants critiques de la scène intellectuelle. Il ne s'est jamais trouvé plus d'une poignée d'Orientaux parmi les « nouveaux historiens » israéliens, les journalistes irrespectueux, les ténors des mouvements pacifistes ou les objecteurs de conscience israéliens. Ce fait indéniable a toujours donné bien du fil à retordre à ceux qui en étaient réduits à « sauver l'honneur » et à faire remarquer qu'il n'y avait pas non plus de juifs orientaux parmi les idéologues de l'extrême droite.

Il semblait tristement qu'il en serait toujours ainsi, et que les « juifs-sans-passé » des livres d'histoire recommandés par le ministère de l'Éducation ne feraient jamais irruption sur la scène pour écrire leur avenir. C'était sans doute le souhait à peine camouflé de Kirshenbaum, mais dans le texte qui accompagne sa photographie, Gal écrit : « *Puisque les livres d'histoire utilisés dans les établissements scolaires israéliens traitent essentiellement de l'histoire des juifs européens, [...] occultent systématiquement l'histoire des juifs du monde arabe et inculquent la haine des Arabes aux élèves orientaux, [...] les Orientaux d'Israël doivent s'organiser et écrire leur propre histoire, qui les réconciliera avec leur identité d'Arabes-juifs.* » Ceci, qui est réjouissant en soi, l'est d'autant plus qu'il ne s'agit pas d'un pamphlet isolé, comme on en rencontre çà et là dans telle ou telle publication marginale israélienne, mais d'une pleine page que j'ai découpée dans le supplément du très élitiste et très ashkénaze *Haaretz*¹.

Gal a envoyé sa photographie au journal en réaction et en soutien à un article controversé du professeur Yéhouda Shenhav, directeur du département de sociologie de l'université de Tel-Aviv, paru quelques semaines plus tôt². Spécialiste de l'histoire sociale du management, chercheur réputé aux États-Unis où il a fait l'essentiel de sa carrière, Shenhav n'était jamais

intervenu, à ce jour, dans aucun des débats sociopolitiques qui secouent périodiquement l'Académie israélienne. Ses collègues ne s'attendaient donc pas à une telle attaque de sa part : faisant état d'une série de données statistiques prouvant que les écarts socio-économiques entre Orientaux et ashkénazes sont en constante progression (alors que toutes les thèses officielles considèrent ce problème comme résolu), il écrit : « *La gauche israélienne est une gauche artificielle, à qui importe la liberté [du marché], mais qui n'a que faire de l'égalité et de la solidarité [...] Le fait même que la jeune génération de "gauche" n'identifie pas les dénominateurs communs évidents entre Palestiniens et juifs orientaux a de quoi susciter le doute [...] En dénonçant les crimes commis à l'égard des Palestiniens, les intellectuels ashkénazes de notre génération ne prennent aucun risque : cette dénonciation ne remet pas en cause leur statut de groupe culturel hégémonique et de classe sociale privilégiée ; elle ne remet pas en question leur définition en tant que fer de lance de la culture occidentale au sein de l'Orient arabe [...] En d'autres termes, l'Orient (inconnu, menaçant, irrationnel) est accepté par les radicaux tant qu'il peut être défini comme "autre" [...] C'est pour cela que la gauche israélienne recommande l'idée de la "séparation" et des "deux États pour deux peuples" [...] Les juifs orientaux, eux, ne peuvent être définis comme "autres" et ne peuvent être éloignés au-delà des frontières. Tout au plus peuvent-ils être contournés par des "by-pass roads" qui évitent leurs quartiers de misère et leurs villes de développement [...] Face à ce danger, l'arme de la gauche est le silence : la reconnaissance de l'Orient en tant que réalité israélienne interne est tabou.* » Shenhav, est-il utile de le noter, est né Shahrabani, de parents venus d'Irak...

Le courrier des lecteurs de la semaine suivante était rempli de réactions indignées, aux côtés d'une page entière accordée à Amnon Rubinstein, ex-ministre de l'Éducation (Meretz). Rubinstein est bien forcé de confirmer les chiffres cités par Shenhav, mais il plaide non coupable et se retranche piteusement derrière le cliché passe-partout des

1. *Haaretz*, 14 février 1997.

2. *Haaretz*, 27 décembre 1996.

« erreurs du passé³ » : « *De grandes erreurs ont été effectivement commises par le passé, par manque de compréhension et non par machiavélisme...* »

Le sociologue Yohanan Pérès ironise et suggère que son « jeune collègue » (Shenhav) veut ajouter « *une auréole de victime* » à son prestigieux palmarès académique. Le « nouvel historien » Ilan Pape s'offusque de la généralisation opérée par Shenhav entre tous les courants de la gauche israélienne, et lui demande de distinguer, plutôt qu'entre historiens ashkénazes et orientaux, entre historiens sionistes et antisionistes. Pour mieux se défendre de l'accusation de raciste ashkénaze, Pape se définit comme antisioniste. En soi, c'est là un pas en avant dont les lauriers reviennent à Shenhav ! Quant au député (Meretz) Deddy Tzucker, il est tellement choqué de la « *haine* » et de la « *boue* » déversée par Shenhav qu'il trace, sans s'en rendre compte, une caricature très ressemblante du gauchiste israélien type : qui peut vraiment croire que lui et ses amis ne sont rien d'autres que des « *ashkénazes, racistes, anti-orientaux, haïssant les Palestiniens au point de vouloir les éloigner dans un Etat à part, insensibles à la musique arabe, superficiels, sionistes, intéressés à dresser Orientaux juifs et arabes les uns contre les autres, indifférents aux injustices sociales et opposés aux droits de base tels que le droit à l'éducation et le droit au logement⁴...* »

Une fois n'est pas coutume, *Haaretz* a continué, dans ses numéros suivants, de publier des réactions à l'article en question. Le ton change, en même temps que l'origine des auteurs : Yossi Dahan, docteur en science de l'éducation, parle de la « *réaction pavlovienne des intellectuels et des hommes politiques de gauche, qui s'empressent de réduire au silence quiconque ose parler de discrimination ethnique en Israël* ». La sociologue Pnina Moutsafi-Heller salue le courage de Shenhav, et s'inquiète : « *En tant qu'universitaire orientale dont le statut académique est encore fragile, je*

risque moi aussi d'être menée à l'échafaud après la publication de cette lettre. » Un autre jeune sociologue oriental, le docteur Yitzhak Saporta, ainsi que le géographe Oren Yfathel, viennent à la rescousse de leur collègue : « *L'espace public israélien est toujours presque entièrement occupé par des ashkénazes qui refusent d'instaurer un dialogue véritable avec la culture orientale arabo-musulmane dont sont issus près de 60 % des citoyens israéliens (juifs orientaux et Palestiniens)⁵.* » De semaine en semaine, d'autres patronymes juifs-arabes, ordinairement quasiment absents du courrier des lecteurs de *Haaretz*, commencent à fleurir au bas de lettres où s'expriment, pêle-mêle, colère, soulagement et inquiétude. Est-ce là le début d'une vague de fond, ou même des prémisses de la création d'une « gauche véritable », liée aux classes défavorisées et à la culture arabe, seule capable d'ébranler sérieusement les fondements de la « pensée unique » israélienne ? Il est bien sûr trop tôt pour en juger, mais je ne peux résister, en conclusion, à citer Amnon Raz-Krakotzkin, historien ashkénaze par excellence qui, se décrivant lui-même, donne une jolie définition de ce que pourrait et devrait être un homme de gauche israélien⁶ : « *Mon nom est ashkénaze, mais je me sens oriental. Je suis le descendant d'une tribu de colonialiste, mais je m'identifie avec les Palestiniens. Je ressemble au gens du Meretz, mais ce parti est mon plus grand ennemi. Meretz est un parti ethnique-ashkénaze, et les Palestiniens n'ont vraiment pas de chance de l'avoir pour allié. Car tout ce que Meretz veut, c'est se débarrasser des Arabes en les mettant sous blocus, et par la même occasion se débarrasser des juifs orientaux en les ashkénazisant.* »

—S. B.

3. Voir ma chronique dans le n° 7 de la *Revue d'études palestiniennes*, printemps 1996.

4. *Haaretz*, 10 janvier 1997.

5. *Haaretz*, 17 janvier 1997.

6. *Kol Ha'ir*, 31 janvier 1997.